

ITALIEN

COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Serge Milan, Isabel Violante

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Cette année, l'épreuve de Commentaire composé et court thème a été choisie par un candidat ou une candidate, qui a eu la note de 06/20.

Commentaire

Le texte proposé, un extrait de *Fosca* de Tarchetti, n'a pas été compris par le candidat ou la candidate. La méthode, l'analyse stylistique et narrative, les références littéraires proposées étaient incohérentes, et la problématique clairement hors sujet ; enfin, le niveau de maîtrise de la langue italienne, souvent rédhibitoire, explique la note très basse.

Le texte, qui raconte la première rencontre entre le narrateur et *Fosca*, le personnage central de ce roman emblématique de la *scapigliatura*, pouvait être articulé en trois parties pour en saisir plus aisément les enjeux : un premier moment, celui du premier contact visuel, placé par le narrateur sous le signe de l'horreur, tant cette femme est frappante de laideur ; une partie centrale, antithétique, qui relate leurs premiers échanges dans le contexte formel d'un dîner en société, et qui est marqué par la délicatesse des deux personnages et par la voix suave de Fosca ; enfin une dernière partie à partir du terme *meditare*, où Fosca révèle, en parlant de son rapport à la lecture, à la fois son intelligence subtile et la conscience aigüe du regard qu'on porte sur elle.

Dès lors, plusieurs thèmes émergeaient du texte, à partir desquels on avait loisir de le problématiser : un *innamoramento* inversé dans sa forme et son contenu traditionnels (la laideur visuelle ; la séduction intellectuelle), mais non dans son point de vue très masculin ; le rapport aux conventions sociales pour des sensibilités exacerbées comme celles des protagonistes, pour un dialogue placé immédiatement sous le signe de l'authenticité ; le débat autour de la lecture comme puissance lénitive et consolatoire, ici justifié par Fosca tant rationnellement qu'intimement.

Thème

Pour ce qui est du thème court, de niveau lui aussi très insuffisant, on en trouvera ci-après un corrigé possible.

« Ça passait, tout rentrait dans l'ordre, et Joseph tenait, il se tenait bien, il faisait attention, il s'appliquait ; il avait senti en arrivant que cette ferme serait un bon endroit pour tenir, surtout avec cette patronne qui avait l'œil et ne laissait rien aller de travers. Elle avait dû hésiter avant d'accepter de le prendre, lui, avec sa réputation, même si on savait dans le pays qu'il avait été un bon ouvrier, avant ses ennuis, tout à fait capable, et doué avec les bêtes, il était très fort avec les bêtes, on n'en trouverait plus des gens comme lui qui avaient la patience, le goût et le don ; le patron avait insisté, et bataillé sans doute ; le patron lui avait fait confiance, il avait seulement dit une fois, au tout début, en le regardant aux yeux, le canon on n'y touche pas ici, pas de poivrot chez nous. »

Marie-Hélène Lafon, *Joseph*, 2014

Stava passando, tutto andava a posto e Joseph teneva duro ; si comportava bene, stava attento, si applicava ; quando era arrivato aveva capito che quella fattoria sarebbe stata un posto ideale dove tenere, soprattutto con quella padrona che aveva un occhio attento e che non lasciava nulla andare storto. Doveva aver esitato prima di accettare di assumerlo, con la reputazione che aveva, anche se in paese si sapeva che era stato un buon lavoratore prima dei suoi problemi, capace e bravo con gli animali – era molto bravo con gli animali, non se ne trovavano più persone come lui che avessero quella pazienza, quel gusto e quel dono ; il padrone aveva insistito, e bisticciato senza dubbio ; si era fidato di lui, gli aveva detto solo una volta, all'inizio, guardandolo negli occhi : il gatto qui non si tocca, niente ubriaconi qui da noi.

